

– Il faut excuser mon mari, dit-elle très vite. Il a un peu perdu la tête depuis notre malheur... C'est difficile, n'est-ce pas, de se faire à l'idée que le grand fourneau ne sera plus allumé, qu'on ne verra plus de bousculade devant le vestiaire. Mon pauvre Ludovic ne vit que dans le passé. Il y a des gouttières plein le toit, et il ne fait rien pour les réparer. Nous n'avions pas de réserve de charbon. On gèle ici, l'hiver. C'est déjà le froid de la montagne. Pour sortir de ma chambre, pour aller et venir dans l'hôtel, je suis obligée de mettre un chapeau.

Jérôme sourit – le moins possible – de l'image imprévue : la Cosaque déguisée en dame, avec un chapeau du temps des revenants, circulant dans les couloirs, ou remuant ses casseroles.

– Quelquefois, je le lui dis à Ludovic. Nous devrions essayer de la limonade. Ce qu'on appelle la limonade, dans notre métier, c'est faire café. On installerait un jeu de boules dans le jardin. Le dimanche, les gens du village viendraient. Peut-être que, comme ça, Monsieur le Maire comprendrait mieux nos besoins. Mais Ludovic ne veut pas. Il s'entête. Il répète : « Un à un, les palaces ferment leurs portes. Nous aussi, bientôt... » D'un côté, je le

comprends. Il a son orgueil : avoir commencé comme groom aux Ambassadeurs et couronner la carrière en dirigeant un hôtel de cette importance, n'est-ce pas ?

Mais Ludovic revenait déjà. Il tenait au bout des doigts un long carton jauni, taché, souvent remué sans doute, sur lequel s'étalait une longue liste de plats précieux, quasi préhistoriques. Barca souriait à des buissons d'écrevisses, à des bastions de foie gras, au souvenir de toutes les bouteilles jetées comme des messages dans l'océan d'une unique et inoubliable soirée. Son sourire se figea quand il s'aperçut que sa femme haussait les épaules. Il se tourna vers Jérôme :

– Naturellement, elle vient de vous parler de la catastrophe ?

Mme Barca répondit très vite :

– Non, je n'ai pas dit un mot de ça.

– Eh bien ! moi, je vais le dire à Monsieur ce que c'est que la catastrophe. Notre catastrophe.

Il expliqua en termes volubiles, d'une voix que la colère rendait tremblante, qu'autrefois, pour arriver à ce lieu perdu et pourtant si proche de partout, il existait un chemin de fer à crémaillère qu'on prenait à Monte-Carlo. Vous aviez trop chaud en bas, vous en aviez assez de

voir des façades de maisons, d'avoir le nez écrasé par les balcons d'en face, vous montiez en wagon (le prince Édouard avait sa voiture spéciale) et en un quart d'heure vous aviez cette vue libre, un orchestre, une cave, les plus honnêtes plaisirs de l'honnête homme.

– Hélas! il y a quinze ans, un chaînon de la crémaillère a cassé. Le train est redescendu, il a même défoncé la gare. Heureusement que l'accident a eu lieu assez près du départ. Il n'y a eu que deux morts.

– Avec nous, ça fait quatre, s'écria Mme Barca.

Là-dessus, chœur minable, ils se mirent à conter ensemble les malheurs naturels qui avaient suivi. Plus de crémaillère. On promettait depuis longtemps un téléphérique, mais ce n'était qu'une promesse. Autre circonstance aggravante : la race des gens du monde s'était étiolée, de plus en plus vite. On eut dit, à entendre les Barca, que la vie ne valait plus la peine d'être vécue depuis que les hommes ne passent plus l'habit pour dîner, depuis que les femmes n'ont plus la fragilité d'un parfum. Mme Barca courut chercher le livre des recettes (depuis combien de jours n'avaient-ils pas eu de confident? Ils oubliaient déjà avec quelle

méfiance ils avaient accueilli Jérôme.) En travers d'une page, on lisait, écrit en lettres majuscules : CATASTROPHE. Depuis cette date maudite, c'était le vide, le vide en eux-mêmes, le vide autour d'eux-mêmes. Bien des événements avaient bouilli dans la marmite des jours, toute cette cuisine-là s'était faite hors de leur vue, hors de leur odorat : des scandales financiers, des lancements orgueilleux de navires, des grèves, des guerres civiles, une vraie guerre non terminée, l'exode et tout le reste. L'hôtel de La Turbie était vraiment à la hauteur inaccessible du Gauri Sankar. Rien n'atteignait ces deux êtres qui ne songeaient même pas que leur malheur était en réalité le contrecoup, la petite onde terminale de tant d'autres drames plus grands ; que chaque grève, que chaque guerre civile empêchaient un peu plus les derniers petits vicomtes de se mettre en habit, d'hésiter entre le gardénia d'Édouard VII et l'orchidée de Sir Austen. Cet obscurcissement de l'univers, dont l'image simplifiée avait frappé Jérôme la veille, ils ne l'avaient réalisé que dans la mesure où, par économie, ils n'allumaient que deux lampes du hall. Sans ressemblance avec tous ceux dont la misère de l'époque fait la farine

de son moulin, ils ne gardaient de tendresse que pour une époque de soie et de champagne. Que Barca consentît à s'en aller de l'hôtel, « lui qui avait fait l'inauguration », non ! c'était impossible. Impossible, répétait-il avec force, et comme s'il eût encore espéré un retour à ces grâces tombées en poussière. Jérôme les regardait tous deux avec un attendrissement non feint. Ils appartenaient à cette race de déracinés qui l'émouvait si profondément chaque fois qu'il en rencontrait un exemplaire, chez les vieux acteurs ratés, ou ailleurs. Épaves, épaves qui frappez à coups tristes et mous contre les quais de notre vie présente ! Ce temps à tempête, à raz de marée, vous charrie avec insouciance. On vous plaint, sans jamais – hélas ! – pouvoir vous aider.

Maintenant, Jérôme (s'il n'avait pas craint d'être mal compris) eût félicité les Barca de s'accrocher à leur dignité, de s'y accrocher peut-être lâchement, même quand le répartiteur dit : Vous n'avez que quatre-vingt-dix grammes de viande par client ; même quand le gendarme dit : N'oubliez pas de repasser de la peinture bleue sur vos vitrages, on vous aperçoit jusqu'à Beausoleil. Il les eût félicités de mettre des

nappes propres et des fleurs sur la table, de préparer un menu, de tenir à jour la carte des vins pour des clients qui ne viendraient pas, ou qu'il faudrait refuser si d'aventure ils venaient.